

res qui l'honorent, lequel retracer ou laquelle buriner ? C'était déjà un problème. Et si, comme il est naturel, en entrant dans ce vaste domaine, dès le premier horizon, notre désir s'envole aux sommets les plus éclatants, l'hésitation ne tarde pas à grandir encore. Comment, par exemple, tenter un portrait de Samuel de Champlain, ce géant de nos annales, et, sans craindre de le rapetisser, le faire tenir en quelques pages ? Nous comprenons un peu que la plupart y aient renoncé.

Il convient peut-être aussi de compter les très graves préoccupations de l'heure présente parmi les raisons qui ont fait ce concours un peu moins achalandé que les précédents. En ces temps troublés, les esprits sont distraits par d'autres soucis, et plusieurs sont peut-être excusables de penser qu'il convient de sauver le présent avant de glorifier le passé.

Comme ils ont encore plus raison cependant, nos quarante-deux concurrents ! Ils ont compris que nous n'aurons jamais un aussi grand besoin de glorifier notre histoire qu'en ce moment même où nous luttons pour elle. Un peuple qui oublie son passé, a dit quelqu'un, traîne déjà son cercueil derrière lui. C'est l'âme des ancêtres qui constitue véritablement l'âme d'une race, et dès qu'elle aura cessé de nous animer et de nous soutenir, nous aurons perdu du même coup l'énergie accumulée de trois siècles, nous aurons tout perdu.

La Société Saint-Jean-Baptiste fait donc oeuvre utile autant que belle, en s'appliquant à resserrer de plus en plus les liens qui nous rattachent à nos grands morts, en nous remettant sans cesse en face de notre histoire. Ses directeurs sont des pilotes avisés et ils n'oublient pas que les rameurs tournent le dos au port où ils veulent aborder. Que les Canadiens français ne cessent jamais de s'aligner sur le passé et ils atteindront sûrement l'avenir.

La Société Saint-Jean-Baptiste est d'ailleurs justement payée de ses efforts. Elle a autant de raison d'être fière de son troisième concours littéraire que des deux précédents. Une fois de plus, elle a su réveiller un large intérêt autour de nos traditions nationales ; une fois de plus elle a fourni à notre littérature l'occasion de s'enrichir de quelques bonnes pages nouvelles ; une fois de plus elle a fait se révéler quelques talents ignorés dont le secours s'annonce le plus précieux à nos institutions, à notre langue et à nos droits.

Les quarante-deux compositions soumises à l'appréciation du jury étaient sans doute fort inégales, et toutes ne pouvaient mériter la palme rêvée, mais on peut dire qu'il n'y en avait pas une qui ne dénotât quelque talent et dont il n'y aurait pas à tirer quelque passage heureux, quelque trait bien venu. Malheureusement, certains des concurrents n'ont pas toujours compris la portée exacte du concours qui exigeait un